

CANTIQUE 7

La fermeté de l'Espérance

Frère Jean-Marie NDOUR, fsg

Ecole de Spiritualité Montfortaine – avril 2025

PLAN

INTRODUCTION

I - SITUATION

- I 1 : Une œuvre gigantesque au service de l'évangélisation
- I 2 : Fermeté de l'Espérance et année jubilaire
- I 3 : Le titre : La Fermeté de l'Espérance

II - ETUDE DÉTAILLÉE

II 1 : Acception et contenu fondamental de la notion de vertu d'Espérance selon le Père de Montfort : Essence et définition

**II 2 : L'attitude paternelle de Dieu pour l'homme face à l'Espérance :
La volonté de Dieu est qu'on espère en Lui. (strophe 4 à 12)**

- II 2.1 : Espérer en Dieu car il est notre créateur
- II 2.2 : Espérer en Dieu car il est notre ami
- II 2.3 : Espérer en Dieu car il est notre Père
- II 2.4 : Espérer en Dieu car Jésus est notre sauveur
- II 2.5 : Espérer en Dieu car Marie est notre bonne mère
- II 2.6 : Espérer en Dieu car il nous comble de toutes sortes de biens

**II 3 : Immenses bienfaits et avantages de l'Espérance pour le fidèle croyant:
Bonheur de ceux qui espèrent en Dieu (strophes 13 à 18)**

**II 4 : Immenses dommages et préjudices de l'homme sans l'Espérance :
Malheur aux hommes qui se confient aux créatures et non à Dieu (strophes 19 à 23)**

**II 5: Caractéristiques et spécificités de l'Espérance selon le Père de Montfort :
Les qualités de l'Espérance (strophes 24 à 27)**

**II 6 : Dispositions pour faire vivre et grandir la vertu de l'Espérance :
Les moyens pour augmenter l'espérance. (Strophes 27 à 34)**

- II 6.1 : II 6. 1 : Faire son salut avec crainte et espérance.
- II 6.2 : Renoncement au monde
- II 6.3 : Garder la pureté de cœur
- II 6.4 : La prière.
- II 6.5 : Garder confiance même après les chutes.
- II 6.6 : Se confier à Marie

**II 7 : L'expression de l'inébranlable espérance de Montfort en Dieu le Père: La prière
pour obtenir et garder l'Espérance (strophes 35 à 41)**

CONCLUSION

CANTIQUE 7 : FERMETE DE L'ESPERANCE

INTRODUCTION

Le support de notre méditation d'aujourd'hui est le Cantique 7 du Père de Montfort intitulé « **La Fermeté de l'Espérance** ». Il est composé de quarante-et-un couplets. Le Père de Montfort a écrit environ 23 000 vers¹ qui constituent un ensemble de 163 cantiques que l'on retrouve dans ses quatre manuscrits. Ces cantiques étaient un prolongement de ses prédications. C'était un moyen pédagogique de prêcher l'évangile et de convertir ou ramener les fidèles à Jésus Christ. L'étude de la situation du cantique permettra donc de mieux comprendre le contexte de la composition des cantiques de Montfort en général et du cantique 7 en particulier. Le fond du message du cantique est soutenu par un style poétique qui dévoile la totale maîtrise du Père de Montfort de la technique de la versification. Une étude détaillée de certaines strophes permettra de découvrir le fond et la forme tout à la fois.

I - SITUATION

I 1 : Une œuvre gigantesque au service de l'évangélisation

A l'époque du Père de Montfort, il y avait des compositeurs de poèmes, de chants, de cantiques etc. Mais les cantiques du Père de Montfort n'ont pas les mêmes objectifs que les cantiques des compositeurs mondains de son époque. Ses références étaient plutôt ses nombreuses lectures spirituelles et l'école française de spiritualité.

Le Père de Montfort pérennise par son écriture l'école française de spiritualité dont les Maîtres sont quatre ecclésiastiques : Pierre de Bérulle, Charles de Condren, Jean-Jacques Olier et Jean Eudes. Ils ont comme successeurs d'ailleurs Jean Baptiste de la Salle et Louis Marie Grignon de Montfort lui-même.

« C'est de François de Sales et du Père Eudes, principalement, que Montfort tient sa doctrine sur le Sacré-Cœur trouvé dans plusieurs de ses cantiques. Mais sa devise, « Dieu Seul », il la tient de l'Abbé Henri-Marie BOUDON (1624 – 1702), archidiacre d'Evreux chez qui il baigna aussi dans les livres suivants : *Saintes voies de la Croix* (1671) et *Saint esclavage de la Mère de Dieu* (1674). De ces deux livres, Montfort partage plusieurs pensées et parfois même les expressions. ² »

En revanche, le Père de Montfort se démarque des poètes et compositeurs mondains dont il parle d'ailleurs dès le Cantique n° 2 adressé : « Aux Poètes du Temps » :

*« Ceci n'est pas pour vous charmer, / Vous qui ne pensez qu'à rimer,
Grands poètes, gens incommodes. / Je laisse à d'autres vos méthodes. »*

Bien sûr les cantiques du Père de Montfort contiennent des rimes et même des rimes riches à l'instar de ceux des poètes mondains ou même mieux encore. Mais la différence

¹ *Œuvres complètes de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort* ; Editions du Seuil p. 855 : « on constatera la facilité et la fécondité d'un homme par ailleurs dévoré de travail apostolique : quelque 23 000 vers au témoignage du Père Fradet. »

² Saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673 – 1716) *Cantiques, Manuscrits C III-1* ; (transcription et analyse de Sr Hélène LeMay fdl's tenant compte des *Etudes* de Mgr Henrik Frehen). P. 3-4.

fondamentale se trouve au niveau des objectifs à atteindre. Si les poètes du temps cherchent à composer des cantiques pour se divertir et pour charmer, le Père de Montfort, lui, ses «cantiques de mission étaient [...] un moyen de prédication complétant et prolongeant l'enseignement de la chaire. Qu'il parlât, écrivît ou chantât, le saint missionnaire ne voulait que prêcher l'Évangile et convertir à Jésus Christ. ³»

De la même manière qu'il exprime au cantique n°2 la divergence de l'objectif de ses compositions par rapport à celui des mondains, il a aussi chanté, dès le cantique n°1, le rôle assigné à ses Cantiques :

« 1CHANTONS, ma chère âme, chantons, / Faisons retentir nos cantons
D'une très sainte mélodie, / Le ciel et tout nous y convie. »

« 2 Notre grand Dieu toujours joyeux / Nous écoute du haut des cieux,
Il aime beaucoup les cantiques, / Ce sont ses concerts angéliques. »⁴

Le cantique 7, à l'instar des autres cantiques de Montfort, est donc une musique de l'âme qui s'élève vers le Seigneur en sacrifice qui lui est agréable. D'ailleurs, ceux qui ont eu la chance de voir les manuscrits des cantiques du Père de Montfort, ont pu constater que les hauts de page sont régulièrement marqués par une croix et ensuite, entre les strophes qui n'étaient pas numérotées, il mettait un cœur, un dessin de cœur ou encore son célèbre sigle de l'Ave Maria surmonté d'une croix. Comprendons ainsi que ce qu'il écrivait, il le puisait du plus profond de son cœur pour exhorter ses fidèles, mais toujours au nom de son Seigneur. Remarquons que presque tous ses cantiques se terminent par sa devise : « Dieu seul ». Donc toute son œuvre est tournée vers son seul Dieu le Père. Aussi Fradet peut écrire sans ambages :

« Le P. de Montfort est missionnaire et n'est que cela. Pas plus qu'il n'a ciselé ses sermons, si ce n'est en les méditant et en se flagellant pour qu'ils portassent fruit, il n'a limé ses vers. Avant de les critiquer, il est nécessaire de nous le rappeler. Car, qu'il parle ou qu'il chante, il ne veut que prêcher. ⁵»

Le cantique 7, son objet est la fermeté de l'espérance. Il est inspiré, dans une certaine mesure, des lectures des Sermons de Saint Jure. Jean Baptiste Saint-Jure (1588 – 1657), est pratiquement de la même époque que le Père de Montfort. Il était aussi Bérullien spiritualiste. Il était un prêtre écrivain Jésuite. Le Père de Montfort a étudié chez les Jésuites et la spiritualité ignacienne ne l'a pas laissé indifférent. Au milieu de ces grands théologiens, il a certainement reçu des enseignements sur les différentes vertus théologales dont fait partie l'Espérance.

Une vertu théologale, selon la théologie chrétienne, c'est une disposition habituelle et ferme à faire le bien dans sa relation à Dieu. D'ailleurs c'est dans les écritures saintes qu'on en trouve la source, notamment dans le Nouveau Testament, en la Première épître de Saint Paul aux Corinthiens. Pour nous, en cette année 2025, Il est intéressant d'étudier le thème de l'Espérance en ce contexte de l'année jubilaire.

I 2 : FERMETÉ DE L'ESPÉRANCE ET ANNÉE JUBILAIRE

³ O.C op cit P. 855-856

⁴ O.C. op. cit. p. 861

⁵ *Les Œuvres du Bx DE MONTFORT, SES CANTIQUES* avec ETUDE CRITIQUE et Notes par le R.P.F. FRADET, S.M.M. Edition type 1969, p. 67.

Le thème de l'Espérance retrouve toute son actualité en cette année jubilaire. Dans la tradition catholique, le jubilé est un grand événement populaire au cours duquel chaque croyant peut s'immerger dans l'infinie miséricorde de Dieu. Cette foi en la miséricorde infinie de Dieu nourrit chez le Père de Montfort, comme chez tous les chrétiens, la vertu de l'Espérance.

L'on comprend dès lors la logique qui veut qu'après le jubilé extraordinaire de 2016 sur le thème de la miséricorde divine, le Pape François proclame cette année un jubilé ordinaire sur le thème de l'Espérance avec pour devise « Peregrinantes in spem, » (Pèlerins de l'Espérance ».

Oui, comme le peuple d'Israël en marche vers la terre promise, nous sommes tous sur une terre d'exil et en pèlerinage vers notre patrie céleste. Nous sommes tous des pèlerins, mais des pèlerins animés d'une espérance inébranlable car comme l'affirme la bulle d'indiction du jubilé ordinaire de cette année 2025 publiée par le Pape François, « Spes non confundit » (L'Espérance ne déçoit pas).

Le Père de Montfort avait aussi cette volonté de nourrir la vertu de l'Espérance dans le cœur de chacun de ses fidèles. Voilà pourquoi son cantique 7, « La Fermeté de l'Espérance » chante l'éloge de cette vertu.

I 3 : Le titre : La Fermeté de l'Espérance

Nous ne pouvons pas passer sous silence cette expression. Comment comprendre ce titre ? Avec un peu d'attention, nous pouvons nous rendre compte que l'accent est mis sur la FERMETÉ plus que sur L'ESPÉRANCE. D'abord sur le plan analytique, nous avons un groupe nominal contenant un complément déterminatif. Le complément déterminatif ici, c'est « l'Espérance ». Il est placé derrière un nom et est lié à lui par une préposition. Le complément n'est pas ce qu'il y a de plus important dans un groupe nominal. Il vient simplement compléter. Le mot qui est au centre ici, c'est « FERMETÉ ». C'est donc le mot le plus important. Les autres mots sont là qu'en fonction de détermination et de complément. Le mot « FERMETÉ » est donc ce qui est mis en exergue par le Père de Montfort dans le titre qu'il a choisi, alors que l'on pouvait s'attendre à ce que ce soit « l'Espérance ». Le mot fermeté semble bien être ce qu'il y a de plus important. C'est de cette fermeté qu'il veut nous parler dans ce cantique.

Ensuite, dans ce titre, « La Fermeté de l'Espérance », le Père de Montfort veut-il nous parler de la fermeté que nous fidèles devons avoir dans l'Espérance, ou veut-il plutôt nous dire que c'est l'Espérance qui est déterminée dans sa fermeté ?

Est-ce que c'est nous qui sommes fermes ou c'est l'Espérance qui est ferme ? Est-ce que c'est l'homme qui est ferme dans sa recherche de l'Espérance ou est-ce que c'est l'Espérance qui recherche l'Homme avec fermeté.

Ou enfin, le Père de Montfort veut-il nous parler de la fermeté que l'Espérance nous permet d'avoir tout au long de notre existence ? L'analyse détaillée du cantique donnera réponse à nos questionnements.

II - ETUDE DÉTAILLÉE

II 1 : Acception et contenu fondamental de la notion de vertu d'Espérance selon le Père de Montfort : Essence et définition

La première partie du cantique 7 nous permet de découvrir l'essence et la définition de l'Espérance.

Le premier vers qui ouvre le cantique commence par la première personne du singulier :
« *Je suis la vertu d'Espérance* »

Ce premier vers contient plusieurs renseignements. D'abord, l'Espérance est présentée ici par le Père de Montfort comme une personne. Oui, par la figure de style de la personnification, le Père de Montfort prête à l'Espérance les caractéristiques d'un être vivant et la fait s'exprimer et se présenter elle-même.

Ensuite, l'on constate que le mot Espérance est écrit avec un « E » majuscule et non avec un « e » minuscule. En effet, on n'écrit pas les noms propres de personne en commençant par une minuscule mais toujours par une majuscule.

Il est même possible d'attribuer un caractère divin à cette Espérance dont parle le Père de Montfort ici. En effet, il n'est pas écrit « *Je suis l'Espérance* », mais plutôt « *Je suis la vertu d'Espérance* ». Il y a donc quelque chose de divin car cela nous fait penser tout de suite aux trois vertus théologales que sont la Foi, l'Espérance et la Charité. Non seulement il y a quelque chose de divin, mais il s'agit en plus d'un divin qui apporte le salut. En effet, la première strophe met en exergue l'idée que nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. Nous sommes sauvés par le Rédempteur :

« Je suis la vertu de l'Espérance, / Qui fait qu'on attend du Seigneur
La grâce et puis sa récompense / Par les mérites du Sauveur. »

Par le style de la personnification, la vertu de l'Espérance se présente et rassure. De prime abord, l'engagement souhaité pour l'être humain n'est pas plus qu'attendre et espérer avec confiance. Attendre grâce et récompense. Non pas parce que l'humain a fait des efforts qui lui en donnent le mérite, mais plutôt parce qu'il a un Sauveur qui en a payé le prix et à qui le mérite revient. « Par les mérites du Sauveur » lit-on dans le quatrième verset. Nous le savons tous, le Fils de Dieu lui-même est venu racheter et sauver l'humanité déchue. C'est lui qui a payé de son sang et c'est par ses mérites que nous sommes sauvés. Il s'agit d'un salut opéré par pur amour.

Par le génie poétique du Père de Montfort, la notion de salut est rendue bien visible dans cette strophe. En effet, nous pouvons constater que le premier vers est terminé par le mot « Espérance » comme le dernier vers est lui aussi terminé par le mot « Sauveur ». Tous les deux mots sont écrits en majuscule pour en souligner l'aspect céleste. La métaphore qui identifie l'Espérance au Sauveur souligne la vérité absolue que notre salut vient du Seigneur que le versificateur fait rimer avec Sauveur. L'Espérance est donc intimement liée à notre Seigneur et Sauveur à qui revient le pouvoir de sauver et de perdre.

La personne céleste de l'Espérance continue sa présentation dans la deuxième strophe. Force est de constater qu'elle se présente systématiquement à travers son rôle salvateur de la personne humaine.

« Je suis cette ancre ferme et stable / Qui fixe l'instabilité,
Cette colonne inébranlable / Qui soutient toute sainteté »

L'Espérance se présente comme l'ancre ferme et stable. Au fait, l'ancre symbolisait l'espérance mais aussi la fermeté dans la foi, la conscience, la pauvreté et les tribulations et le salut. Une signification est donnée dans l'Épître aux Hébreux (6 :19) :

« Nous avons cette espérance comme une ancre pour l'âme, ferme et sûre ».

Les épithètes « stable » et « inébranlable » sont les termes forts utilisés par le poète pour caractériser l'Espérance. Les trois phonèmes qu'ils ont en commun [a] [b] [l] font bénéficier de la qualification de rimes riches les deux vers dont ils constituent les finales en même temps qu'ils mettent en relief la riche valeur de l'Espérance.

« Je suis cette ancre ferme et **stable** / Cette colonne **inébranlable** ».

Par le truchement des rimes croisées (ABAB) ces deux épithètes richement rimés encadrent le substantif « instabilité » qui se rapporte à la fragilité humaine mais qui bénéficie désormais du fort soutien de l'Espérance. L'Espérance **stable** et **inébranlable** devient dès lors ce qui fortifie la personne humaine victime de son *instabilité*. Elle la fait avancer dans le cheminement vers la sainteté à laquelle sont appelés tous les croyants. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Matthieu 5 :48). De la même manière qu'il serait difficile de définir le silence sans parler d'absence de bruit, il est difficile de parler de l'Espérance et du Père sans parler de l'Être humain car « la Sagesse est pour l'homme, et l'homme est pour la Sagesse » nous avait déjà dit le Père de Montfort dans ce célèbre chiasme. Leur lien est indissoluble.

II 2 : L'attitude paternelle de Dieu pour l'homme face à l'Espérance : La volonté de Dieu est qu'on espère en Lui. (strophe 4 à 12)

A partir de la strophe 4 jusqu'à la strophe 12, le Père de Montfort s'évertue à nous convaincre que la volonté de Dieu c'est qu'on espère en lui. Dans la quatrième strophe déjà il écrit :

« Voici ce qui me rend bien grande : / Dieu veut que l'homme espère en lui,
Il crie, il répète, il demande : / Mortel, mets en moi ton appui. »

Dans ces vers, c'est l'Espérance qui prend l'initiative. C'est Dieu qui supplie l'homme avec insistance. Celui qui semble être dans le besoin, celui qui crie, qui répète, qui demande sans cesse, c'est Dieu. Ce n'est pas l'homme. Si nous nous demandions au début si c'est l'homme qui est ferme dans l'Espérance ou si c'est l'Espérance qui est ferme dans sa recherche de l'humain, nous avons maintenant la réponse dans cette quatrième strophe. Celui qui désire et qui recherche avec plus de fermeté, c'est Dieu lui-même. Ce n'est pas l'homme. En fait, dans le cantique « La Fermeté de l'Espérance », le Père de Montfort décrit

avant tout la fermeté de l'Espérance dans sa recherche de l'homme avant de nous inviter à pratiquer cette vertu de l'Espérance dans notre vie.

En plus, ce n'est pas la première fois que nous rencontrons ce genre de construction chez le Père de Montfort. Nous nous souvenons par exemple de ce célèbre titre : ***L'Amour de la Sagesse éternelle***. Ici aussi, s'agit-il de l'Amour que le Père de Montfort souhaite que nous ayons pour la Sagesse éternelle ou s'agit-il plutôt de l'Amour que la Sagesse éternelle a pour l'être humain ? Est-ce que c'est nous qui aimons ou c'est la Sagesse éternelle qui aime ? Dans ce livre, le Père de Montfort nous a d'abord démontré que c'est la Sagesse éternelle qui a un amour infini pour l'homme et recherche l'homme partout par amour avant de nous inviter à aimer la Sagesse en retour. Donc l'élan d'amour de Dieu pour l'homme, ce n'est pas dans le cantique 7 seulement que le Père de Montfort l'exprime. Lisons le numéro 66 de l'ASE :

« Tantôt, pour trouver l'homme, elle court dans les grands chemins ; tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes ; tantôt elle vient aux portes des villes ; tantôt elle entre jusque dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut : « O hommes ! ô enfants des hommes ! C'est à vous que je crie depuis si longtemps ; c'est à vous que ma voix s'adresse ; c'est vous que je désire ; c'est vous que je cherche ; c'est vous que je réclame. Écoutez, venez à moi, je veux vous rendre heureux. »

Les mêmes cris d'amour que nous avons relevés dans le Cantique 7 sur « La Fermeté de l'Espérance » nous venons de les retrouver dans *L'Amour de la Sagesse éternelle*.

[Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes [...] qu'à l'entendre parler, vous diriez qu'elle n'est pas la Souveraine du ciel et de la terre et qu'elle a besoin de l'homme pour être heureuse. » (cf O.C., ASE N°65 p. 126)

Dans ce registre d'amour et d'amitié, ce n'est pas l'homme qui court après Dieu, c'est Dieu qui court après l'homme. Ce n'est pas l'homme d'abord qui cherche Dieu. C'est Dieu qui cherche l'homme. Dans la spiritualité montfortaine, ce n'est pas l'homme d'abord qui cherche à être sauvé par Dieu, c'est Dieu d'abord qui cherche à sauver l'homme.

Le Père de Montfort, ce qu'il écrit, ce qu'il prêche, c'est le fruit de ses méditations. Il méditait régulièrement les Écritures Saintes. Il avait toujours une Bible avec lui dans sa besace. Donc il avait certainement médité ces paroles du Christ : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, [...].(cf Jean 15, 16).* Nous devons donc espérer en lui dans notre mission et dans toute notre vie car c'est lui qui nous a créés, qui nous a choisis.

II 2.1 : Espérer en Dieu car il est notre créateur

Le Père de Montfort explique que si Dieu aime tant l'être humain, c'est parce qu'il est son créateur. Voilà pourquoi il commence la strophe 5 par ce verset :

« *Je t'aime comme mon ouvrage,* »

Nous sommes tous des créatures du Seigneur. Nous sommes l'œuvre de ses mains. C'est une raison suffisante pour compter sur lui, pour s'attacher à lui. Mais devrais-je d'ailleurs dire, c'est une raison largement suffisante pour que lui il nous aime et nous protège. La strophe 5 l'explique :

« Je t'aime comme mon ouvrage, / Je suis ton Dieu, je suis ton roi ;
Espère en moi, voilà l'hommage / Que tu ne dois rendre qu'à moi. »

On pourrait aller jusqu'à parler de l'amour jaloux de Dieu. Il s'agit pour Dieu de nous faire comprendre quelque chose de son mystère en partant de notre expérience humaine. En réalité, la jalousie de Dieu est une manifestation de sa justice efficace et de son amour exclusif, qui ne s'opposent pas à sa bonté.

Dans ce registre d'idées, le Père de Montfort a écrit : « *Cette amitié de la Sagesse pour l'homme vient de ce qu'il est, dans sa création, l'abrégé de ses merveilles* » (OC, ASE n°64 P. 125). L'être humain est la créature préférée de Dieu. C'est l'abrégé de ses merveilles. Pour cette raison, ne pas lui rendre l'hommage d'espérer en lui, c'est offenser son amour infini.

II 2.2 : Espérer en Dieu car il est notre ami

La strophe 6 présente Dieu comme un ami.

Je ne veux pas que tu périsses. / Je suis ton ami, je suis bon

Le ton lyrique de ces deux vers souligne la tendresse de l'amour amicale qu'a Dieu pour l'humain. Un ami tient à la vie de son ami. Il ne veut pas sa mort. Avoir des amis solidaires contribue à l'estime de soi et la confiance en soi. Un ami peut nous aider à nous sentir appréciés, acceptés et aimés. Cela peut avoir un impact positif sur notre bien-être mental. C'est le rôle que fait jouer Dieu à ce thème de l'amitié dans la strophe six. Nous bénéficierons de ces bienfaits si nous acceptons d'espérer en Dieu comme notre ami. La vertu de l'espérance nous fait vivre en communion avec Dieu et avec son Fils :

« *Je ne vous appelle plus mes serviteurs, car un serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » dit Jésus (Jean 15 :15) Les cantiques du Père de Montfort c'est aussi et surtout pour rappeler l'enseignement du Christ.

II 2.3 : Espérer en Dieu car il est notre Père

Le thème de Dieu-Père est récurrent dans les écritures saintes. La strophe 7 nous le rappelle.

« *Chrétien, Dieu même est votre père, / Espérez en sa charité.
Est un grand fol, qui désespère / de sa paternelle bonté.* »

Tous ceux qui ont eu la chance de connaître leurs parents ont certainement bénéficié à plusieurs reprises de l'amour paternel et de l'amour maternel. Pour certains, ce sont eux-mêmes ou elles-mêmes qui ont fait bénéficier leurs enfants de leur amour parental.

Le Père de Montfort n'a jamais douté de la Bonté du Père malgré les nombreuses croix dans sa vie et il sait ce que disent les écritures saintes sur la bonté du Père :

« *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui*

demandent ! » nous dit le Christ (Matthieu 7,11.). : « Si mon père et ma mère m'abandonnent, Yahvé m'accueillera. » dit le psalmiste. Ps 27,10.

C'est pourquoi le Père de Montfort n'hésite pas à traiter de fou ceux qui désespèrent de la paternelle bonté de Dieu : *Est un grand fol, qui désespère / de sa paternelle bonté. »*

Le travail stylistique et de versification est remarquable dans cette strophe où le poète procède à l'inversion de la proposition sujet au troisième vers « qui désespère » pour en faire un contre rejet qui met le verbe en relief et pour faire rimer « père » et « désespère. », ce qui accentue la folie de la désespérance. L'on ne peut pas ne pas espérer en ce Père qui nous a envoyé un Sauveur.

II 2.4 : Espérer en Dieu car Jésus est notre sauveur

C'est le sang de Jésus qui nous purifie de tout péché. Grâce à son sacrifice suprême, il nous a obtenu le salut. Il rend la vue à l'aveugle, délie la langue du muet, ouvre l'oreille du sourd, guérit le paralytique, ressuscite Lazare et ramène à la vie tous ceux que le péché retient dans la mort. Le Père de Montfort peut donc écrire :

« Jésus est votre ami fidèle, / Votre sauveur et votre époux.
C'est moi, dit-il, je vous appelle, / Ne craignez rien, confiez-vous. »

La peur est un élément naturel de l'expérience humaine, mais pour Montfort, elle ne doit pas dicter notre vie car Jésus nous a sauvés et c'est lui qui nous parle :

« C'est moi, dit-il, je vous appelle, / Ne craignez rien, confiez-vous.
Dans la Bible, on compte 365 fois où Dieu dit « Ne crains pas », « N'ayez pas peur » Cela fait 365 fois ! C'est significatif. En plus, il nous a donné Marie comme mère.

II 2.5 : Espérer en Dieu car Marie est notre bonne mère

En confiant le disciple qu'il aimait à sa mère, C'est à toute l'Eglise que Jésus a donné à Marie comme mère. Nous avons déjà évoqué le thème de l'amour maternel et paternel. Et nous nous souvenons encore que le premier miracle de Jésus a été opéré à Cana grâce à Marie, la mère de Dieu et notre mère (cf Jn 2, 1-11). Fidèle à son principe de pérenniser son enseignement par ses cantiques, Montfort dédie la strophe 9 à Marie.

« Marie est votre bonne mère / Et le refuge du pécheur.
Espérez tout de sa prière, / Attendez tout de sa faveur. »

Marie est mère de miséricorde car elle est mère de celui qui est la miséricorde. C'est donc bien elle qui, en nous donnant son fils, nous donne la miséricorde de Dieu.

Même si la spiritualité du Père de Montfort est christocentrique, Marie y occupe une place particulière, car pour Montfort, « C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde. (O.C.TVD n°1 P. 487) » C'est par cette importante affirmation qu'il commence son ouvrage capital, *Le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*.

En bon pédagogue, bon prédicateur, et bon poète, le style du Père de Montfort est souvent de donner une irréfutable affirmation fondée sur les écritures saintes qu'il fait

suivre par un impératif auquel on ne peut qu'obéir tant sa logique est évidente. Voici quelques exemples :

« Je t'aime comme mon ouvrage, / espère en moi » (cf strophe 5)
« Dieu même est votre père, / Espérez en sa charité » (cf strophe 7)
« Jésus est votre fidèle ami, / Ne craignez rien, confiez-vous » (cf strophe 8)
« Marie est votre bonne mère / Espérez tout de sa prière, / Attendez tout de sa faveur. »
(cf strophe 9)

Ce qui est recherché ici, c'est la logique irréfutable qui a un effet persuasif et qui est destinée à faciliter l'adhésion volontaire et immédiate des fidèles.

II 2.6 : Espérer en Dieu car il nous comble de toutes sortes de biens

La strophe 10 sonne presque comme une conclusion. Après l'énumération des multiples bienfaits de la bonté du Père, c'est comme insensé de ne pas espérer en lui :

« Tant de bienfaits inénarrables / Dont Dieu vous comble tous les jours
Sont des motifs incontestables / Pour espérer en son secours »

L'épithète « inénarrables » rapporté à « bienfaits » indique une telle immensité de la quantité des bienfaits que l'on ne peut plus tout compter.

« Tant de bienfaits inénarrables / Dont Dieu vous comble tous les jours »

Les motifs d'espérer sont incontestables tellement il y en a en abondance. C'est Dieu lui-même qui a promis or il tient toujours parole (cf strophe 11) et les exemples de tous ceux qui ont espéré en lui sont là pour le confirmer par le bonheur qu'ils en tirent. (cf strophe 12)

II 3 : Immenses bienfaits et avantages de l'Espérance pour le fidèle croyant: Bonheur de ceux qui espèrent en Dieu (strophes 13 à 18)

Le Père de Montfort a consacré six strophes dans le cantique 7 pour démontrer le fait que ceux qui espèrent en Dieu vivent dans le bonheur. Six strophes, c'est 24 vers. C'est donc important. Chacune des strophes donne une raison particulière qui participe à l'obtention de ce bonheur. Le bonheur est peut-être la chose la plus recherchée par tous les humains et rares sont ceux qui la trouvent. Pourtant le Père de Montfort nous affirme qu'il suffit d'avoir l'Espérance pour trouver et obtenir ce bonheur tant désiré.

Les raisons qu'il évoque sont que ceux qui espèrent en Dieu ont une âme forte comme un rocher, ferme comme une ancre et agile comme un aigle. L'aigle est ce magnifique oiseau, emblème de l'évangéliste Jean, le disciple que Jésus aimait. L'aigle, outre sa capacité à s'élever dans les cieux et de rapidement repérer et choisir ce qui est important pour lui, il est aussi considéré comme une expression de combativité et de victoire. Le chrétien mène quotidiennement un combat spirituel pour rejeter le mal et choisir le bien. Le chrétien, c'est celui qui tient à dit un prêtre compositeur et chanteur. Et il tient justement car il n'est jamais désespéré. Même « Au milieu du plus grand danger, » il reste « content », il reste « joyeux » car « Avec lui-même il fait divorce, », « [...] change sa force / En la force du Tout-Puissant ; » (cf s 16) et comme « Tous les martyrs » (cf s 17) il « méprise ce qui passe / Comme une pure vanité » (cf s18) au lieu d'être malheureux comme ceux qui se confient aux créatures.

II 4 : Immenses dommages et préjudices de l'homme sans l'Espérance : Malheur aux hommes qui se confient aux créatures et non à Dieu (strophes 19 à 23)

Si le Père de Montfort a consacré plusieurs strophes pour démontrer qu'espérer en Dieu procure le bonheur, il a aussi consacré presque autant de strophes pour démontrer que ne pas espérer en Dieu mais se consacrer aux créatures procure le malheur. Les malheurs de ceux qui se confient aux créatures et non à Dieu viennent du fait que cet appui aux créatures est faible. Cet appui est faible car la créature n'est pas stable, elle est « inconstante » et elle est passagère comme le vent et l'écume. Non seulement elle est inconstante mais en plus elle est fragile comme un roseau. C'est donc une « folie » que de mettre sa confiance sur de l'inconstant et du fragile.

Ce qui se passe c'est que les hommes se trompent et sont trompeurs. C'est pourquoi le Père de Montfort ira jusqu'à utiliser la métaphore pour les comparer à un fantôme.

« C'est un imposteur, un fantôme » (strophe 22)

La métaphore est un mode de comparaison sans mot comparatif. Ici, en omettant volontairement le mot comparatif, le rapprochement entre « homme » et « fantôme » atteint sa perfection jusqu'à la fusion totale renforcée par la rime entre les deux mots. Le fantôme c'est une illusion, une ombre. Il disparaît automatiquement dès que l'on croit le toucher. Voilà ce qui explique qu'il ne peut pas être un appui sûr, « Pour consoler un affligé, ». « On n'en peut être soulagé ». Cet appui est donc inutile.

II 5 : Caractéristiques et spécificités de l'Espérance selon le Père de Montfort : Les qualités de l'Espérance (strophes 24 à 27)

Après avoir expliqué et démontré que l'espérance procure le bonheur et que le manque d'espérance procure le malheur, le Père de Montfort donne les qualités et caractéristiques de l'espérance pour aider les fidèles à ne pas se tromper dans leurs choix et pratiques.

La vertu de l'Espérance se reconnaît en ce qu'elle est ferme et sans désespoir car elle est surnaturelle, humble et universelle.

Il est bien vrai que ce que nous obtenons dans la vie, souvent c'est parce que nous avons travaillé pour l'avoir ou alors d'autres nous l'ont donné. Mais attention ! Le Père de Montfort prend bien soin de nous faire prendre conscience, dans la strophe 24, que c'est par la grâce de Dieu que nous l'avons obtenu et c'est cette grâce qui prend parfois la forme d'une entraide fraternelle. L'apôtre Paul ne dit pas autre chose dans sa première lettre aux Corinthiens 15 :10 quand il s'interroge :

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais point reçu ? »

C'est cet enseignement que le Père de Montfort nous rappelle dans cette strophe 24.

Il nous encourage aussi et nous stimule, dans la strophe 25, à toujours rechercher l'intimité avec Dieu, à garder confiance en temps de tribulations et à rester humble dans l'opulence.

« Ne fondez rien sur vos misères : / Chez vous rien n'est fort, rien n'est grand,

Mais sur le père des lumières / De qui tout don parfait descend. »

Cette strophe 25 rappelle l'enseignement de l'épître de Saint Jacques au chapitre 1 :17 :

« [T]out bienfait et tout don parfait viennent d'en haut ; ils descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni l'ombre d'une variation. » (Jacques 1 :17)

Le Seigneur nous comble de ses bienfaits ici-bas sur la terre comme là-haut dans les cieux. C'est ce qui explique que le Père de Montfort avait une totale confiance en la Providence pour tous ses besoins, « le temporel et l'éternel » (strophe 26).

Il savait que son Dieu,

« Rien ne lui fait plus grande injure / Que de désespérer de lui ;

Car, comme il est bon de nature, / Quand il pardonne, il est ravi. » (strophe 27). Montfort a pu avoir médité cette facette de la miséricorde du Père dans plusieurs passages des écritures : En effet, dès l'ancien testament le Seigneur nous dit dans Isaïe : « Venez donc et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine. » A l'instar de ce que nous avons dit au début de notre méditation, ici encore, c'est le Seigneur qui prend l'initiative. C'est lui qui invite à venir recevoir le pardon. Il est heureux de pardonner.

Dans le nouveau Testament, les passages qui parlent de la miséricorde du Père sont également pléthores : Pour nous en convaincre, rappelons simplement « la parabole de l'enfant prodigue » dans l'évangile de Luc 15, 11-32), et celle de « la brebis égarée » dans l'évangile de Matthieu 18, 12-13) entre autres.

En bon pasteur, le Père de Montfort n'a ménagé aucun effort pour enseigner à ses fidèles les moyens de se convaincre de la bonté du Père et d'augmenter en eux l'espérance.

II 6 : Dispositions pour faire vivre et grandir la vertu de l'Espérance : Les moyens pour augmenter l'espérance. (strophes 27 à 34)

De la strophe 28 jusqu'à la strophe 32, le Père de Montfort indique des moyens pour augmenter l'espérance chez ses fidèles.

II 6. 1 : Le premier moyen indiqué à la strophe 28 est de faire son salut avec crainte et espérance.

Cette crainte ne consiste pas en une peur bleue comme celle qu'on aurait envers un animal dangereux. Cette crainte, c'est plutôt celle du respect, la crainte de faire du mal à un être aimé. Il s'agit de la crainte que l'on retrouve dans les saintes écritures : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel. » lit-on dans Proverbes 9 : 10. Cette crainte, c'est celle que l'on enseigne parmi les sept dons de l'Esprit Saint. La crainte de Dieu est donc un sentiment positif, c'est le souci et le désir du croyant qui, par ses paroles et par ses actes, craint de rompre le lien d'amour et de confiance qui le lie à Dieu.

II 6.2 : Le deuxième moyen est exposé à la strophe 29. C'est celui du renoncement au monde : « Sans tarder, renoncez au monde / Trompeur, inconstant et malin, ».

Le monde, c'est Dieu qui l'a voulu. C'est Dieu qui l'a créé. Et arrivé à son dernier jour de travail, il a regardé et il a vu que tout ce qu'il avait fait était bon : Dans Genèse 1, 31 il est écrit : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi il eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour. »

D'où cela vient-il alors que le Père de Montfort nous demande de renoncer au monde. C'est qu'en fait il reste fidèle à son principe de rappeler l'enseignement du Christ. A plusieurs endroits de la Bible, il est question de fuir le monde.

« En effet, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été révélée. Elle nous enseigne à renoncer à un monde de vie impie et aux convoitises de ce monde et à vivre dans le temps présent conformément à la sagesse, la justice et la piété. » (Tite 2 : 11-12) L'apôtre Paul avait donc déjà alerté bien avant le Père de Montfort et l'évangéliste, Saint Jean, l'avait aussi fait à plusieurs reprises :

« Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : c'est ta parole qui est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. » (Jean 17 : 14-19)

« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; » (1 Jean 2 : 15)

Je vous ai dit cela afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez à souffrir dans le monde, mais prenez courage : moi, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16 : 33)

Le Père de Montfort est donc précis. Il ne parle pas du monde créé par Dieu. Il parle du « monde / Trompeur, inconstant et malin, » Il parle du monde défiguré par le démon. Le rejet du qualificatif Trompeur est là pour mettre en relief le genre de monde dont il s'agit.

II 6.3 : A La strophe 30 est conseillé de *garder la pureté de cœur*.

« Conservez bien votre innocence, / Ayez la pureté de cœur. »

Il s'agit d'un rappel du discours de notre Seigneur dans les Béatitudes :

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5 :8)

II 6.4 : Le moyen donné à la strophe 31 pour augmenter la l'espérance c'est la *prière*.

« Dites : Dieu même est mon bon Père, / Et je lui crie : *Abba pater*.
Marie est ma très douce Mère, / Je n'irai jamais en enfer. »

L'on retrouve ici la prière enseignée par le Christ quand ses disciples lui ont demandé de leur apprendre à prier.

« Jésus priaît un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne. [...]» Luc 11 : 1-4).

Le mot Abba qui se traduit par « papa » indique la relation d'affection que le Père de Montfort souhaite que ses fidèles entretiennent avec Dieu le Père. Il n'oublie pas de demander de prier Marie, la mère de Dieu, la femme par qui Dieu a pris chair dans notre humanité et que son fils nous a donnée comme mère.

II 6.5 : A la strophe 31. Il encourage à **garder confiance même après les chutes.**

« Quand, par faiblesse ou par malice, / Vous péchez, vous tombez à bas,
Priez Dieu qu'il vous soit propice, / Et ne désespérez pas. »

Comme on peut le constater, plusieurs fois dans le cantique, le Père de Montfort répète : « ne désespérez pas ». Oui il demande simplement de faire pénitence pour recevoir sa « miséricorde » car « il est toujours bon » « il accorde / Toute indulgence aux cœurs touchés » (strophe 33). Il suffit de se repentir.

II 6.6 : Il ne cesse aussi de recommander de se confier à Marie.

La Vierge Marie est parmi les moyens importants suggérés pour augmenter l'Espérance :
« Mettez votre espérance en elle, / Et vous ne pouvez pas périr. » (strophe 34)

Marie est la Vierge de l'Espérance par excellence. Malgré les humiliations et les souffrances atroces de son fils, elle n'a jamais désespéré. « Imitiez la Vierge fidèle ». Elle est un exemple de fidélité infaillible. Elle sert de modèle au Père de Montfort.

II 7 : L'expression de l'inébranlable espérance de Montfort en Dieu le Père: La prière pour obtenir et garder l'Espérance (strophes 35 à 41)

Le Père de Montfort consacre les sept dernières strophes de ce long cantique à sa prière personnelle dans laquelle il s'adresse directement au Seigneur et lui exprime son inébranlable espérance.

Il espère en lui d'une manière inconditionnelle car il a une grande confiance en sa bonté, en son amour, en sa charité et en sa grâce. Toute sa vie, par Jésus et par Marie, il a gardé espérance en « DIEU SEUL.⁶ »

CONCLUSION

A travers l'étude contextuelle du cantique 7, nous avons mieux compris les sources, les influences et les objectifs de l'écriture du Père de Montfort. Son enseignement sur la vertu théologale de l'Espérance a mis en lumière le vrai sens de cette vertu. Il a permis d'ouvrir nos cœurs à la miséricorde infinie du Père dont la volonté est qu'on espère en lui car l'Espérance procure le bonheur et le manque d'espérance, le malheur. Les qualités de l'Espérance et les moyens pour augmenter cette Espérance, le Père de Montfort les possède d'une manière particulière et c'est ce qui explique sa fervente prière qui a conclu ce long cantique et qui dévoile les raisons de son attachement paisible et indéfectible à Dieu seul par Jésus et par Marie.

⁶ O.C. op. cit. p. 857 : « A de rares exceptions près, toutes les pièces se terminent par la devise « Dieu seul »